

**Unia Zentralsekretariat  
Präsidentalsekretariat**

Weltpoststrasse 20  
CH-3000 Berne 16  
T +41 31 350 21 11  
F +41 31 350 22 11  
<http://www.unia.ch>



Secrétariat central Unia, secrétariat présidentiel, Weltpoststrasse 20, CH-3000 Berne 16

**Die Gewerkschaft.  
Le Syndicat.  
Il Sindacato.**

## **Laudatio prononcée par Vania Alleva pour le prix Unia de la relève en sociologie du travail, relations industrielles et recherche syndicale en Suisse**

### **Philomina Bloch-Chakkalakkal, « unsichtbar unverzichtbar. Familien- und Berufsleben von " Nurses " aus Kerala in der Schweiz aus einer postmigrantischen Perspektive »**

Lausanne, le 11 novembre 2022

J'en viens maintenant au travail de master en études genre de **Philomina Bloch-Chakkalakkal**, déposé à l'Université de Bâle. Il est intitulé « unsichtbar unverzichtbar. Familien- und Berufsleben von " Nurses " aus Kerala in der Schweiz aus einer postmigrantischen Perspektive » (« Invisibles et indispensables. La vie familiale et professionnelle des infirmières du Kerala en Suisse dans une perspective postmigratoire »).

Je commence par un contraste : dans ce travail, également passionnant, les héroïnes et les héros ne manquent pas ! Ce sont sept « nurses » – six infirmières et un infirmier – originaires de l'État indien du Kerala, qui ont migré en Suisse entre 1972 et 1992 (en partie via l'Allemagne ou l'Autriche) pour travailler comme personnel soignant. À noter que l'auteure du travail de master est la fille d'une des sept personnes interviewées, et un peu une héroïne elle-même... Elle a rédigé son étude dans une posture scientifique d'observation et d'analyse, mais aussi en tant que narratrice concernée.

Dès la première phrase, le texte entre dans le vif du sujet, mais d'une autre manière, en mettant l'accès sur l'implication personnelle de l'auteure :

*« Je m'en souviens comme si c'était hier. Je fais signe à ma mère en guise d'adieu, tandis qu'elle disparaît en pleurs derrière le terminal de l'aéroport pour assurer l'avenir de notre famille depuis la lointaine Europe. Ce n'était pas la première fois qu'elle devait quitter sa famille et partir seule vers l'inconnu, avec de nombreuses obligations et encore plus de responsabilités qui pesaient sur ses épaules. Comme beaucoup de femmes malayali, ma mère a rejoint un pays étranger pour soigner des personnes malades ou âgées, afin de réaliser des économies en vue de construire une nouvelle vie pour sa famille. En tant*

*qu'infirmière diplômée, elle était une professionnelle très demandée partout dans le monde, y compris en Suisse. »*

Cette approche subjective soulève des questions méthodologiques intéressantes. Des questions auxquelles l'auteure répond de manière convaincante dans le cadre d'une autoréflexion, en évoquant ouvertement les difficultés rencontrées. Ses recherches à partir des entretiens réalisés contribuent notablement à rendre visibles ces femmes et leurs histoires de vie. Les régimes d'accumulation et de migration sous-jacents sont mis en évidence. Mais l'auteure nous ramène également à sa propre histoire. Elle relate les émotions contrastées que le travail sur ce thème a provoquées en elle. Étant moi-même fille d'une famille migrante, je connais bien ce dont elle parle.

Mais rien ne serait plus faux que de considérer ce travail de master surtout comme un texte autobiographique. En se basant sur divers courants de la recherche sur la migration, l'auteure choisit une approche théorique ambitieuse, mêlant perspectives féministes, postcoloniales, postmigratoires et transnationales. L'« extractivisme du care » est un concept central pour la compréhension des résultats : il désigne l'exploitation impitoyable des multiples facettes du travail d'assistance et de soins par l'économie de marché. Un travail supposé être une capacité « naturelle » des femmes et donc une ressource renouvelable à l'infini. Je renvoie ici aux expertises de la professeure Andrea Maihofer et de la docteure Sarah Schilliger, qui ont chacune attribué la note maximale à cette thèse de master.

Le contenu des entretiens tourne autour de la formation, du choix de la profession et de l'identité professionnelle, du choc culturel et du déchirement, du fait de se sentir étrangère tant dans le pays d'origine que dans le pays d'accueil, du quotidien familial et professionnel marqué par la migration, des rôles de genre et des conflits de génération ou encore des expériences de racisme. Un même constat s'impose pour ce travail comme pour le premier discuté précédemment : pour comprendre la dynamique des rapports de travail et la manière dont ils sont perçus, il faut porter le regard au-delà de la vie professionnelle et s'intéresser à la vie familiale.

Unia est la plus grande « organisation de migrant-e-s » de Suisse. J'ai moi-même travaillé longtemps sur des thèmes de politique migratoire en tant que secrétaire spécialisée. Et le secteur des soins est pour Unia un domaine de développement stratégique. C'est donc avec grand intérêt que j'ai lu ce texte riche en informations et en enseignements sur toutes ces questions.

Je n'avais par exemple pas conscience que les Malayalis sont aujourd'hui la plus grande communauté régionale indienne en Suisse, comptant près de 4500 personnes. Je ne connaissais pas non plus l'histoire des « femmes premières migrantes » du Kerala vers les systèmes de santé d'Europe occidentale. Du point de vue de la politique du travail, il est particulièrement intéressant de noter que, contrairement aux idées reçues, les infirmières malayaliennes sont des professionnelles qualifiées originaires du Sud, qui subissent ici une dépréciation de leurs capacités (« *deskilling* »). De plus, elles ont dû surmonter les défis de l'intégration professionnelle de manière purement individuelle. Elles n'ont reçu aucun soutien de la part de la collectivité ou de leurs employeurs, alors qu'elles contribuaient – et contribuent – largement au maintien du système de santé suisse.

Ce qui me paraît particulièrement bien réussi, c'est la manière dont l'auteure rapporte les résultats de ses entretiens à la situation économique, politique, institutionnelle, historique et culturelle, tant au Kerala qu'en Suisse. Elle retrace l'histoire des professions des soins dans les deux pays, analyse l'économie des soins au sein du capitalisme et décrit les régimes de formation et de migration qui sont mis en place pour gérer le marché transnational du travail infirmier.

Les syndicats et les associations professionnelles du domaine des soins ne sont pas mentionnés dans les entretiens. Cela montre qu'en Suisse, nous sommes loin d'avoir une syndicalisation adéquate de ce secteur professionnel crucial. Notre travail vise à faire évoluer la situation au cours des années et des décennies à venir, tant dans les soins de longue durée que dans d'autres branches des services où le marché du travail mondialisé stimule de nouveaux mouvements migratoires. Cela s'inscrirait certainement dans le sens des aspirations de l'auteure. Dans sa conclusion, elle demande au nom des migrant-e-s des prochaines générations :

*« Nous devons être visibles, lucides, contestataires, tenaces et affronter les racismes que nous avons nous-mêmes produits. »*

Le jury a décerné le prix Unia de la relève à **Philomina Bloch-Chakkalakkal** pour ce travail. Je félicite de tout cœur l'auteure pour cette distinction.